

Les papotines des Géraniums

Karine, l'animatrice de notre résidence a eu une idée un peu folle. Elle a demandé à un gamin de 70 ans de venir nous rencontrer pour écrire une « rédaction », c'est comme cela que l'on disait à notre époque. Et le sujet de la rédaction est encore plus fou que notre animatrice ou que ce gamin : « Délire », on vous demande un peu !

Mais, bon, malgré notre âge (de 88 à 97 ans) nous relevons le défi.

Il faut dire qu'à cet âge-là on délire toujours un peu. Certains disent qu'on radote, mais le gamin confirme que non, enfin, pas trop.

Délire ça rime avec souvenirs, délirer c'est raconter des histoires et nous des histoires on en a plein notre mémoire, même si parfois elle dérive un peu ... notre mémoire :

- J'aurais certainement aimé apprendre à cuisiner, mais maman avait assez à s'occuper de nous dix, alors j'ai juste appris à aimer manger. D'ailleurs il paraît qu'hier j'étais un peu grisée. Je ne me souviens que du bon repas et du bon vin. Les copines ont peut-être raison.
- Faire des études, oui j'aurais aimé, mais voilà, la vie en a décidé autrement.
- Moi mon plaisir c'était et c'est toujours le théâtre. C'était chez les sœurs, mais on s'éclatait quand même comme disent les jeunes. Je me souviens avoir fait rire les spectateurs lorsque je me suis retrouvée les quatre fers en l'air. Comme si de rien n'était, j'avais repris mon rôle là où il était tombé avec moi. On n'y avait vu que du feu.

Délire ça rime avec fou rire :

- Un fou rire, c'est certain, vous en auriez un si on vous contez la fable « Le corbeau et le renard » en argot ; ici on la connaît par cœur.
- Fou rire, oui, mais dans notre jeunesse les distractions c'était au patronage avec monsieur le curé ; on ne riait pas tant que ça, enfin si, des fois quand même si on est honnête.
- À la maison on riait bien de nos bêtises, mais les fous rires s'arrêtaient au « Ça suffit » du papa.

- Il faut vous dire aussi que nos fous rires d'enfant se sont arrêtés avec la guerre ;
 - o Il y a eu les miliciens à l'orphelinat qui n'ont pas trouvé les quatre Américains cachés par la supérieure, mais qui nous ont donné de la viande empoisonnée.
 - o Il y a eu la triste période de l'exode.
 - o Il y a eu la peur sur les routes quand on devait se cacher dans les fossés pour éviter les bombardements.
 - o C'est la libération qui a libéré nos délires de joie.

Délire ça rime aussi avec avenir :

- Ici on aimerait bien avoir la visite de Monsieur M..., hum, disons de Monsieur le Président ; on lui montrerait tout ce dont nos EHPAD ont besoin. « C'est lui qui donne le pognon, non !? »
- Là tout de suite en ce mois de mars, ce dont nous avons besoin c'est tout ce qu'il faut pour fleurir nos balcons : les géraniums c'est bien, mais les pélagoniums c'est mieux, avec le terreau qui va bien, l'engrais qui va bien et les petites mains qui vont bien. Attention, les fleurs, on ne confie pas ça à n'importe qui ! Et il y a 61 pélagoniums à planter. C'est pas rien !

Délire ça rime avec désirs :

- Pour nous c'est avant tout vivre le plus longtemps possible.
- À notre âge, on veut apprendre encore et encore.
- Aller dans la lune ? À coup sûr on se serait perdu et puis une fois dans la lune il faut redescendre. On sait bien que le soleil a rendez-vous avec la lune, mais le soleil comme tous les hommes n'a aucune patience.
- Voyager, on voudrait voyager, retrouver les plaisirs de nos voyages d'hier, retrouver les couleurs et les senteurs des souks du Maroc, retrouver les pays du soleil, aller voir Milan la ville au marbre rose, découvrir la Cordillère des Andes.
- Plus simplement, aller visiter l'atelier où se fabrique la prune de Troyes et bien sûr la déguster car déguster c'est aussi voyager un peu. Non ?
- Oh un voyage en montgolfière ! Au-dessus de la ville de Troyes ou au-dessus des trois Riceys, plus haut encore que du

haut de la colline où la vue était déjà superbe. On aimerait, ça c'est certain.

- Visiter les jardins en ce début de printemps.
- Voyager, retourner là où nous avons laissé de beaux souvenirs comme en Belgique avec les Gilles et leurs drôles de chapeaux.
- Voyager aussi tout simplement grâce aux livres.

Bon, même les bonnes choses ont une fin. On va arrêter là nos papotages. Merci de nous avoir donné l'occasion de délirer un peu, de nous souvenir et surtout de rire.

Danièle, Françoise, Georgette, Gisèle, Marie,
Renée.
et le gamin.